

## La Vieillesse

Il était une fois, la Vieillesse. Celle-ci logeait dans une clairière d'herbes folles. Il s'agissait d'un espace dans lequel tout le monde était invité à entrer car il n'y avait ni porte ni clef qui entravait les visites. Cependant, une fois entré, il était impossible d'en sortir. Chacun s'y retrouvait, de gré ou de force. C'était une question de corps, cela s'entend, mais aussi une question d'esprit. De ce fait, aucun nouvel arrivant n'était similaire à un autre. Cet espace était rempli, n'en doutez pas. Mais, on n'aurait su dire pourquoi, aucun ne voyait l'autre. Au sein de cet espace nu et ondulant, on pouvait apercevoir une lucarne par laquelle il était possible d'observer l'extérieur. Certains curieux l'utilisaient régulièrement, imaginant des mondes merveilleux de l'autre côté, d'autres en avaient une peur bleue et ne s'en approchaient pas, niant sa présence. D'autres encore refusaient même d'en entendre parler.

Chaque jour, la Vieillesse passait de longues heures à fixer les herbes tournoyer au gré du vent. Elle n'avait pas d'âge ni de visage, ou plutôt, elle les avait tous. Faite femme il y a longtemps déjà, elle avait cessé de compter les années depuis...depuis quand au juste ? Nul ne saurait le dire. Quelques fois, elle courbait l'échine sous la caresse du vent, s'inclinant avec les herbes qui l'entouraient, faisant corps avec elles. Son corps, pourtant usé et moins souple qu'auparavant, trouvait un apaisement à suivre les mouvements oscillatoires des herbes. Les senteurs douces de la verdure chaude, le froissement des tiges

## La Vieillesse

pliées par le vent, le chant inlassable des oiseaux, lui apportaient le calme dont elle avait tant besoin. Elle se couchait sur ce matelas verdoyant pendant de longues heures au cours desquelles elle ne pensait plus à rien.

D'autres fois, elle tentait de résister. Plier l'échine, et puis quoi encore ? Dans ces moments-là, elle se déplaçait lentement, très lentement, et rendait visite à une de ses amies fidèles. Car dans cette clairière, si l'on voulait rencontrer quelqu'un, il fallait se déplacer. C'était le seul moyen de ne pas être seul. Les habitants étaient oubliés de tous, y compris de ceux qui partageaient leur espace. Personne ne pensait à personne. Personne ne voyait personne.

Une des amies de la Vieillesse était une Enfant qui avait toujours été enfant. Elles partageaient de longues discussions sur le sens de la vie. La Vieillesse était fatiguée, elle se sentait seule, sans amour. L'Enfant lui rappelait alors le chemin qu'elle avait parcouru et toutes ces choses merveilleuses qu'elle avait accomplies, vues, ressenties, touchées, senties... Quand la Vieillesse s'en retourna chez elle, elle emporta tous les souvenirs évoqués par l'Enfant et son pas était plus assuré, plus ferme que lorsqu'elle était partie. L'Enfant et la Vieillesse se quittaient toujours bonnes amies et en bonne entente. Néanmoins, elle repartit aussi avec un fardeau dont elle ignorait encore la teneur. L'Enfant et la Vieillesse venaient de se rencontrer pour la dernière fois.

## La Vieillesse

Cette dernière, dans l'ignorance la plus totale, se sentait légère comme un ballon de montgolfière gonflé d'hélium. Chargée du poids de sa vie passée, elle repartait nantie d'un accomplissement fort et cela lui faisait du bien. C'est vrai, qu'elle avait eu une vie bien remplie ! D'où peut donc venir ce poids qui l'étouffe régulièrement et de plus en plus souvent ? L'Enfant l'aide beaucoup, il est vrai. Mais l'ombre revient impitoyablement la chercher, la saisit des pieds à la tête et la laisse glacée, exsangue. Pour le moment, elle est en paix. Mais combien de temps cela va-t-il durer ? La Vieillesse n'a plus la notion du temps. Elle l'a perdue il y a fort longtemps. A quoi bon ?

De retour dans sa clairière, la Vieillesse reprend son train-train quotidien et continue à observer les herbes folles. Elles dansent, se balancent, donnant aux herbes un mouvement de vagues chatoyantes qui ravissent le regard. Elle épluche alors un à un les souvenirs remontés à la surface grâce à l'Enfant. La magie opère et la Vieillesse soupire d'aise. Elle se souvient de son enfance, heures insouciantes pendant lesquelles elle ne pensait qu'à jouer et à rien d'autre. De son adolescence, des copines, des premiers élans du cœur et des premiers petits amis. De son travail, de ses amours, de ses enfants.

Ces derniers ont disparus de sa vie. Ils vivent certainement dans une autre clairière, une clairière inaccessible à la Vieillesse car même en s'aventurant dans son espace, elle ne les a jamais

## La Vieillesse

croisés. Où peuvent-ils bien être ? Comment en est-on arrivé à ces mondes parallèles où personne ne voit l'autre ? Ces questions, tant de fois posées et jamais résolues, plongent la Vieillesse dans sa plus terrible angoisse. Sa respiration s'altère quand elle s'aperçoit qu'elle a beaucoup moins de souvenirs qu'avant. Après ses visites à son ami l'Enfant, elle était apaisée pendant plusieurs jours et reprenait confiance, était plus solide. Cette fois-ci, la ronde des souvenirs s'essouffle à la vitesse de la lumière, ils sont rares et comme brumeux. La Vieillesse prend soudainement conscience qu'elle ne reverra plus l'Enfant. Lui aussi disparaît confusément mais irrémédiablement de son passé et de son présent. Il ne sera bientôt plus avec elle.

Elle se met alors à penser non pas à tout ce qu'elle a fait, mais à tout ce qu'elle a perdu au fil de ces années. Sa jeunesse, son insouciance, sa beauté, sa santé, sa mémoire, les personnes qu'elle aimait et qui partageaient sa vie. Elle pense alors à la lucarne, cette lucarne qu'elle a ignorée jusqu'à présent et qui commence à l'appeler de toutes ses forces. Est-elle prête ? Prête à quoi ? L'angoisse la possède et l'enveloppe comme un manteau de charbon. Elle ne parvient plus à se rassurer en se remémorant les paroles de l'Enfant. Chaque fois l'angoisse revient, plus forte, plus tenace face à l'inconnu. Elle sent de nouveau ce poids qui lui opprime la poitrine et la fait douter de tout. Plus encore, cette force épuise toute son énergie parce qu'elle ignore ce qu'elle deviendra. Personne pour répondre à cette question ??

## La Vieillesse

Ne parvenant plus à se rassurer, la Vieillesse décide de rendre visite à sa deuxième grande amie de la clairière. Elle n'en a que deux, mais elles sont en quelque sorte complémentaires et l'aident à affronter le présent et la solitude. Elle reprend sa marche lente, si lente. Ses pas las et pesants écrasent les herbes folles, les laissent couchées à terre, sans vie. Les épaules basses, la tête lourde et inclinée vers l'avant, les cheveux tombant sur son visage, on aurait pu la suivre à la trace. Le chemin lui semblait long et difficile. Elle a le sentiment que son amie a peut-être déménagé et que la route s'est allongée.

La Mort était elle aussi une fidèle compagne de la Vieillesse. Elles se connaissaient depuis la naissance de la Vieillesse. Si cette dernière n'avait plus d'âge et tous les visages, la Mort quant à elle, était décharnée, tous les os de son crâne étaient apparents et son corps était squelettique. Elle exhalait une odeur de pourriture et possédait un humour noir qui n'était pas fait pour plaire à tout le monde. Aussi ne recevait-elle quasi uniquement que des visites forcées. Mais la Vieillesse savait inconsciemment qu'elle devrait composer avec elle et elle ne la trouvait pas aussi repoussante que certains voulaient bien le dire. Elle semblait lui apporter des réponses et la Vieillesse était en quête de vérité.

Elle sut qu'elle était arrivée à son but quand elle s'aperçut que le terrain était dévasté. Les herbes étaient noires, l'odeur pestilentielle et le ciel lui-même était sombre, comme si le soleil

## La Vieillesse

se couchait alors qu'il était à son zénith quand la Vieillesse s'était mise en route. Elle relèva la tête.

La Mort est là, juste devant elle. Elle semble savoir qu'elle va avoir de la visite et qui est le visiteur. Aucune surprise dans ses yeux noirs, insondables, sans fond. Cela surprend toujours la Vieillesse. Elle qui ne sait plus d'où elle vient, ni où elle va, est perplexe quand elle se retrouve face à son amie la Mort, qui sait tout, tout le temps. Elle marque un temps d'arrêt, comme chaque fois qu'elle lui rend visite. Elle scrute ses yeux, s'attendant à y trouver quelque chose, une information, un message, un espoir peut-être. En vain. La Mort ne se dévoile qu'à ceux qui sont prêts à reposer pour l'éternité à ses côtés, telle une amante mortifère. Elle informe la Vieillesse, son amie intime, qu'elle a encore quelques années devant elle. Que si elle est une de ses meilleures amies, c'est parce qu'elle est là pour la prévenir de tous les passés, tous les dangers, et tous les présents. Passé, présent....la Vieillesse entend ce discours car il ne lui est pas étranger. Elle a vécu avec l'un, vit avec l'autre. Mais la suite ? Quelle est la suite ? Elle n'a jamais osé interroger son amie à ce sujet, mais aujourd'hui elle n'y tient plus. Elle pose la question, franche, claire, directe :

« Et la suite ? C'est quoi la suite ? »

La Mort ne répond pas. Elle semble ne pas avoir entendu. Cependant, alors que la Vieillesse ne s'attend plus à une réponse

## La Vieillesse

de sa part et s'apprête à rebrousser chemin, la Mort prononce un mot que la Vieillesse n'entend pas. Elle se retourne dans le but de lui faire répéter ce mot mais la Mort s'est d'ores et déjà retranchée dans ses abymes.

*Vous qui entrerez un jour dans la clairière et qui rencontrerez la Vieillesse, dites-lui qu'elle n'a pas à être rassurée, qu'elle n'a pas à avoir peur. Si l'Enfant l'a quittée et que la Mort l'attend, qu'elle regarde par la lucarne. Elle verra alors qu'elle est ce qui est de plus vivant car elle incarne le passé et le présent. Dites-lui que sa meilleure amie aujourd'hui et maintenant s'appelle la Sagesse et que ses angoisses face à l'avenir sont nées de ne l'avoir pas rencontrée ou reconnue.*

Valérie Zimmermann



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivs 3.0 Unported License](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).